

Léo Ferré, "Rimbaud, Beethoven". En toute innocence, ou presque, Léo-de-Hurlevent nous fait partager ses grandes colères et ses intimes chagrins sur des musiques du camarade Ludwig Van. D'une plage à l'autre, entre deux pavés sur le coeur, il dit aussi plus qu'il ne chante, Rimbaud. Il en fait décidément beaucoup et il n'est pas sûr que ce soit pourtant suffisant. Adès FDC 1011. Note technique : 9, jugement artistique : * * * M.B.

Léo Ferré, "Léo Ferré chante Jean-Roger Caussimon". Un bon Léo c'est assez souvent un Ferré qui s'ignore quelques instants durant pour chanter les textes des autres, d'un autre surtout, de Roger Caussimon. La pudeur de l'un et la latinitude de l'autre forment les pôles d'une réussite rarement égalable. Et l'on retrouve ici un Léo Ferré qui se paie davantage de musique que de mots saute-moutonneux. Un joyau. Adès FDC 1008. Note technique : 9, jugement artistique : * * * * M.B.